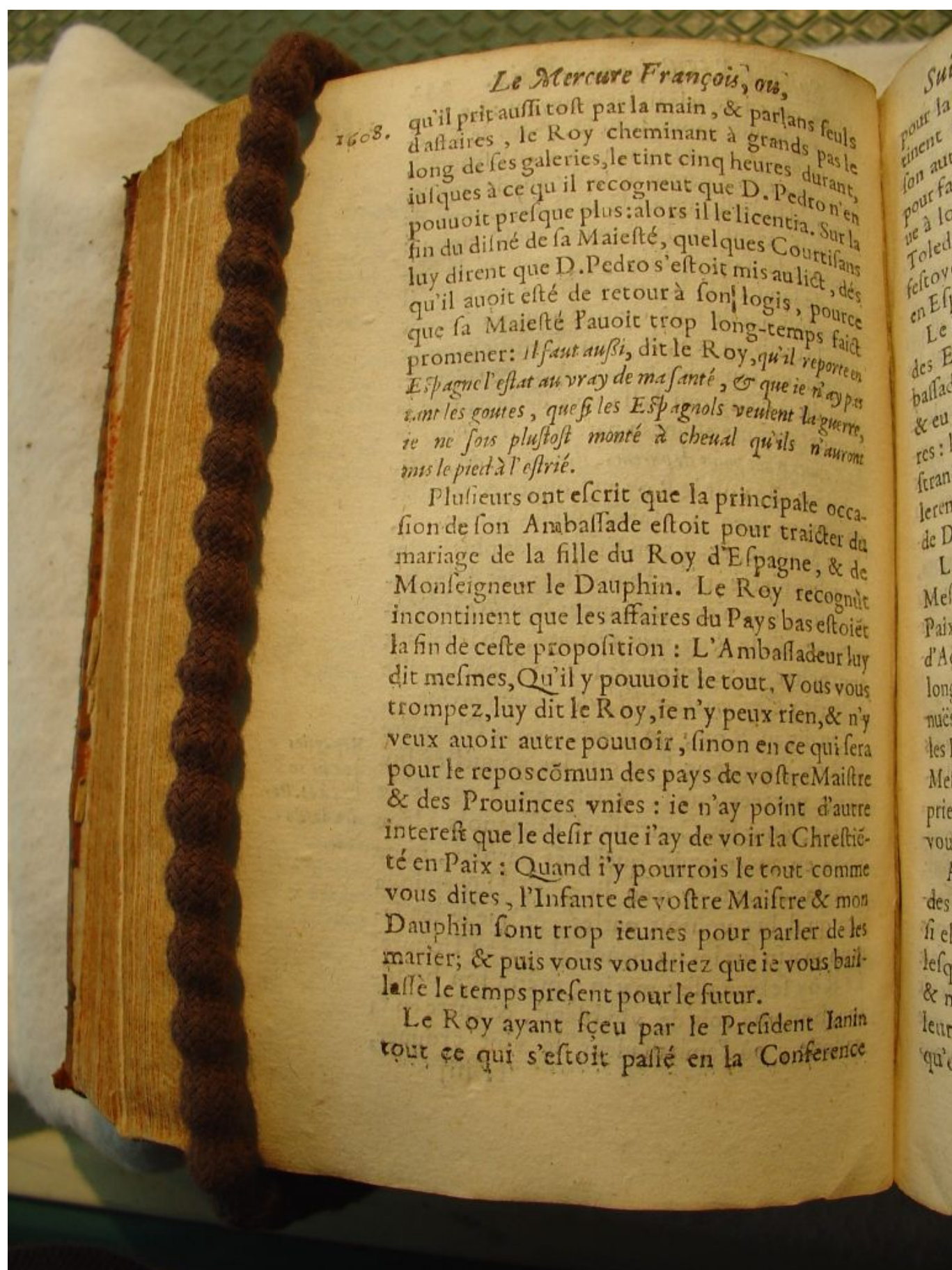


1608_252v.jpg

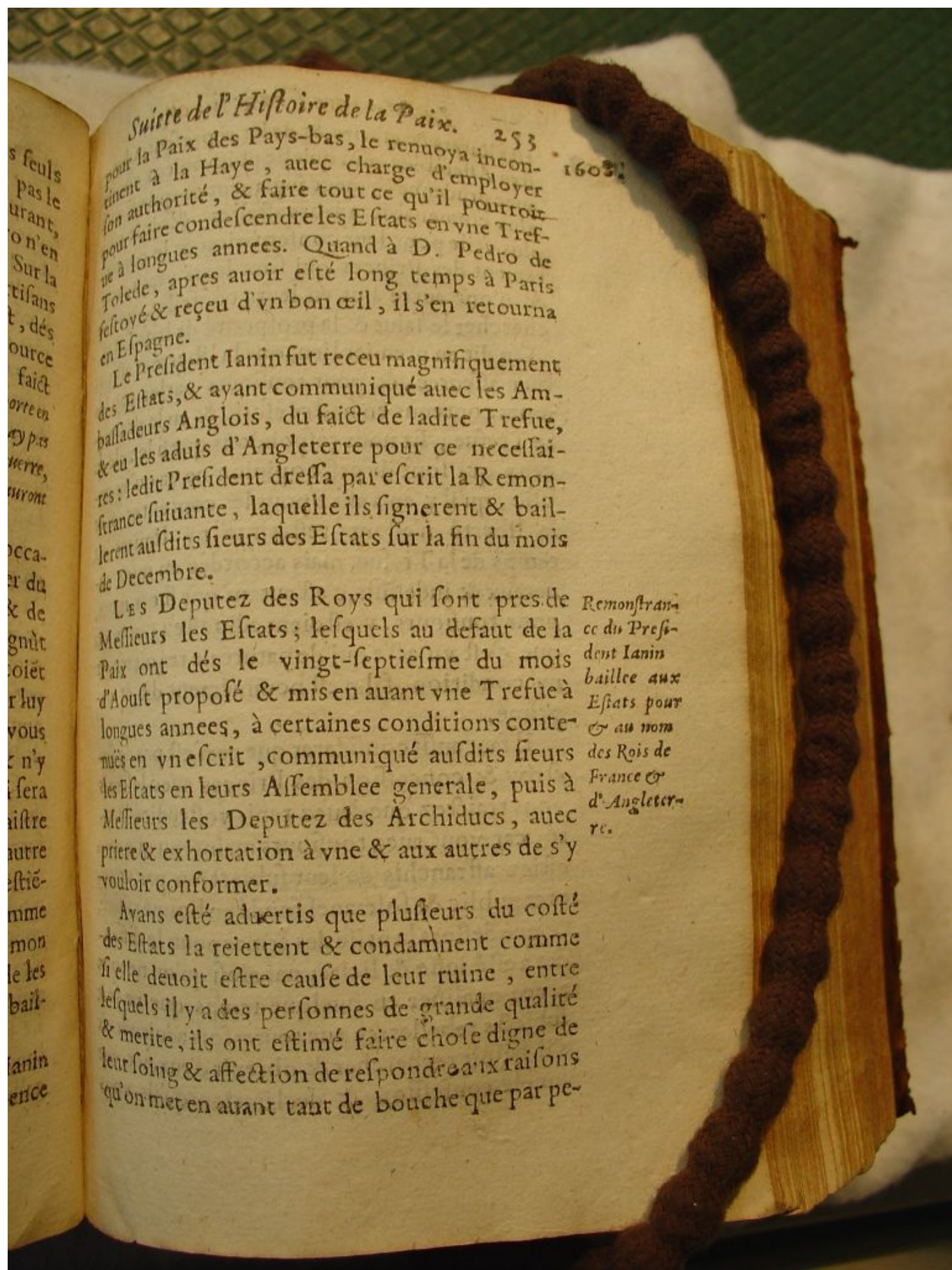


Le Mercure François, ou,
1608. qu'il prit aussi tost par la main, & parlans seuls
d'affaires, le Roy cheminant à grands pas le
long de ses galeries, le tint cinq heures durant,
iulques à ce qu'il recogneut que D. Pedro n'en
pouuoit presque plus: alors il le licentia. Sur la
fin du dîné de sa Maiefté, quelques Courtifans
luy dirent que D. Pedro s'estoit mis au liect, dès
qu'il auoit esté de retour à son logis, pource
que sa Maiefté l'auoit trop long-temps fait
promener: Il faut aussi, dit le Roy, qu'il reporte en
Espagne l'estat au vray de ma santé, & que ie n'ay pas
tant les gouttes, que si les Espagnols veulent la guerre,
ie ne sois plustost monté à cheual qu'ils n'auront
mis le pied à l'estrié.

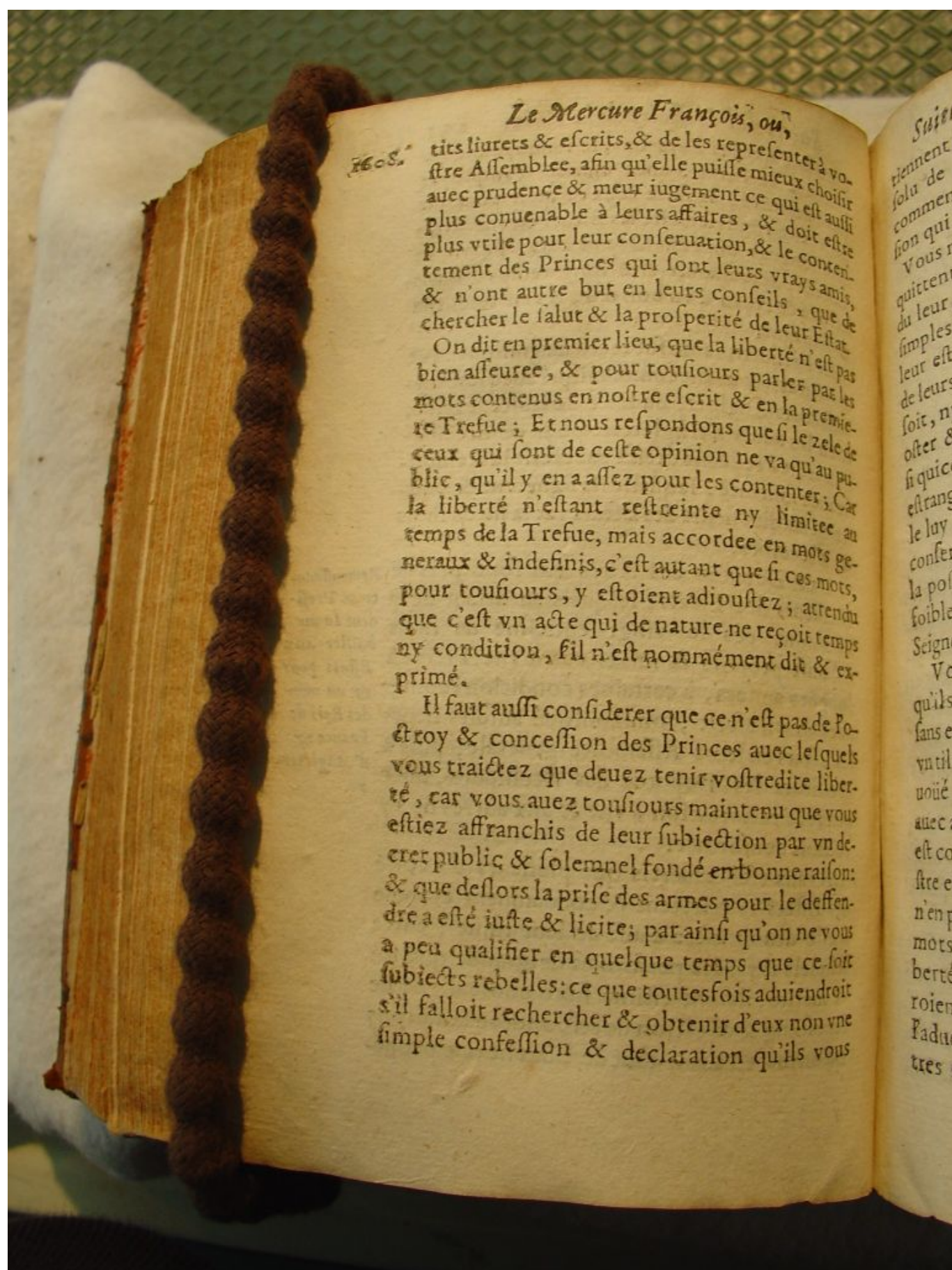
Plusieurs ont escrit que la principale occa-
sion de son Ambassade estoit pour traicter du
mariage de la fille du Roy d'Espagne, & de
Monseigneur le Dauphin. Le Roy recognt
incontinent que les affaires du Pays bas estoient
la fin de ceste proposition: L'Ambassadeur luy
dit mesmes, Qu'il y pouuoit le tout. Vous vous
trompez, luy dit le Roy, ie n'y peux rien, & n'y
veux auoir autre pouuoir, sinon en ce qui sera
pour le repos cōmun des pays de vostre Maistre
& des Prouinces vnies: ie n'ay point d'autre
interest que le desir que i'ay de voir la Chrestien-
té en Paix: Quand i'y pourrois le tout comme
vous dites, l'Infante de vostre Maistre & mon
Dauphin sont trop ieunes pour parler de les
marier; & puis vous voudriez que ie vous bail-
lassé le temps present pour le futur.

Le Roy ayant sçeu par le President Ianin
tout ce qui s'estoit passé en la Conference

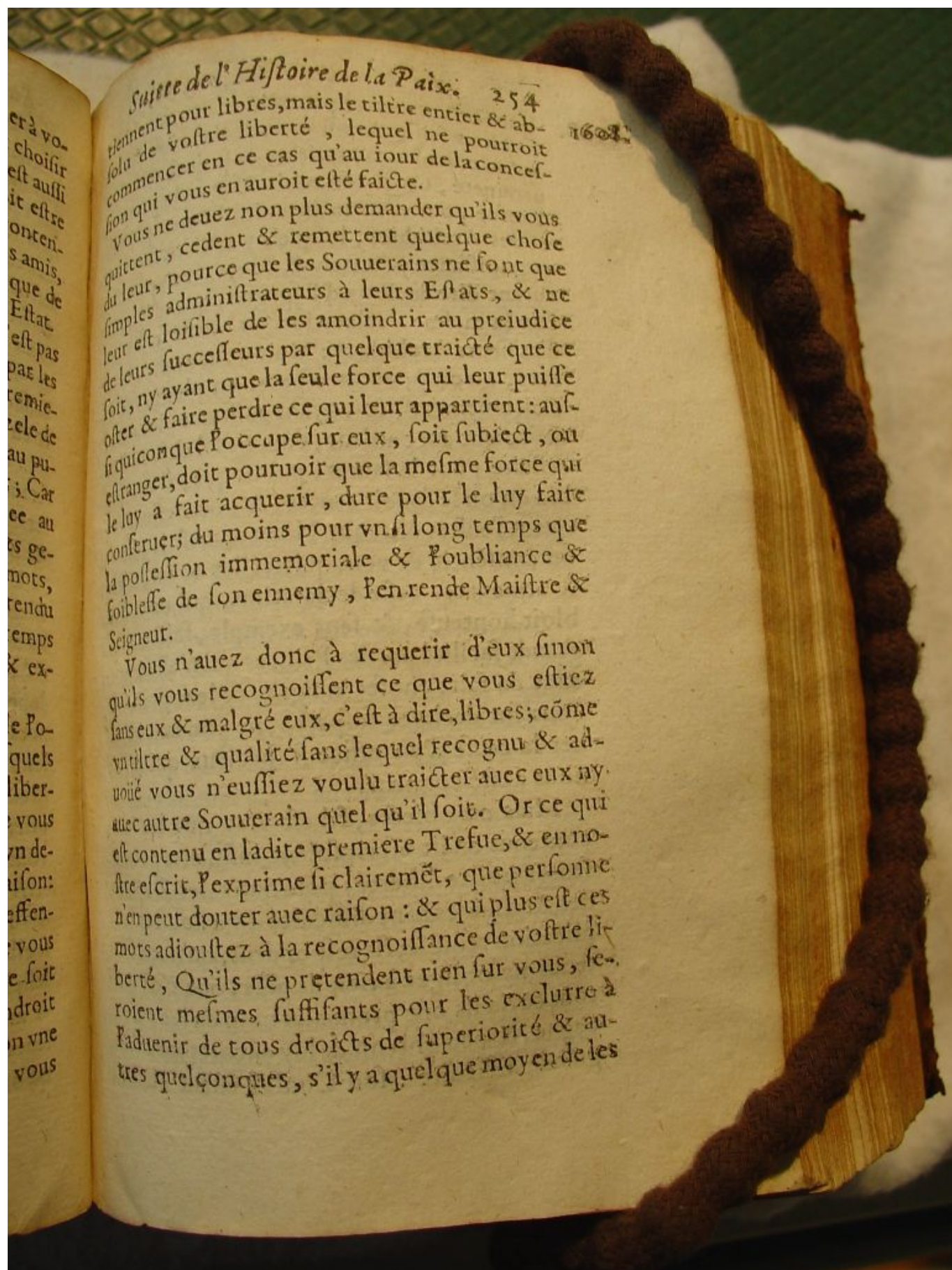
1608_253r.jpg



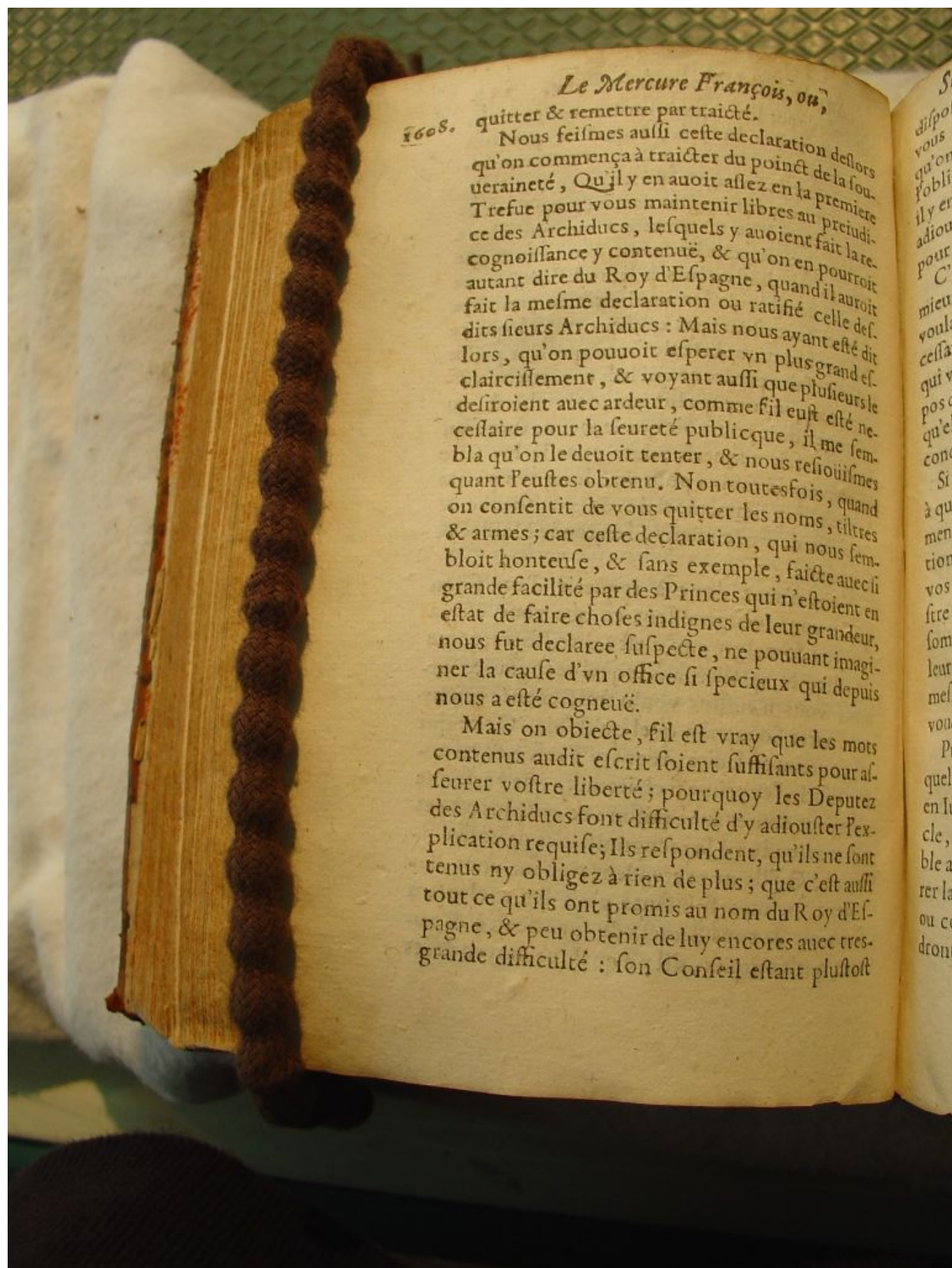
1608_253v.jpg



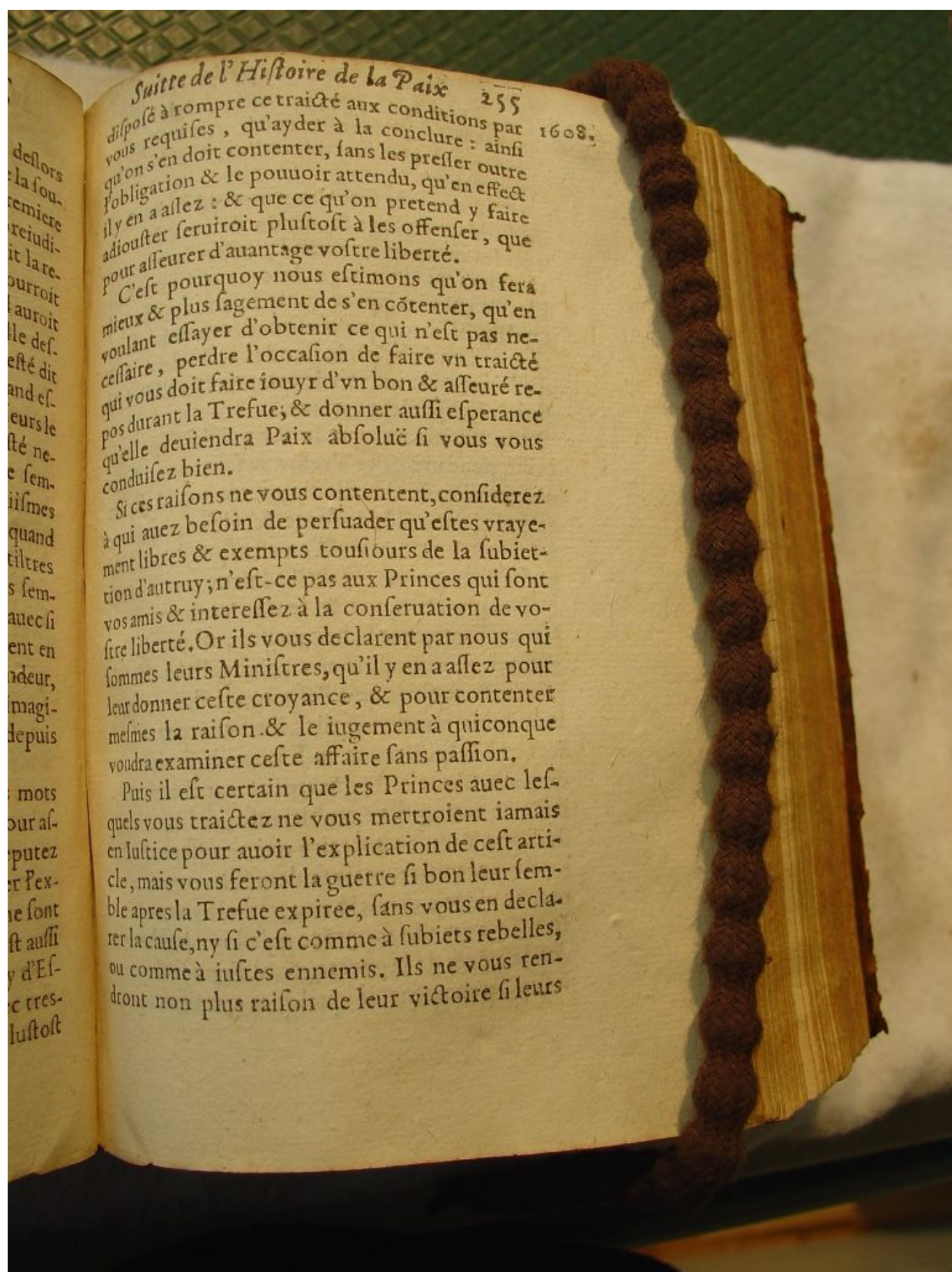
1608_254r.jpg



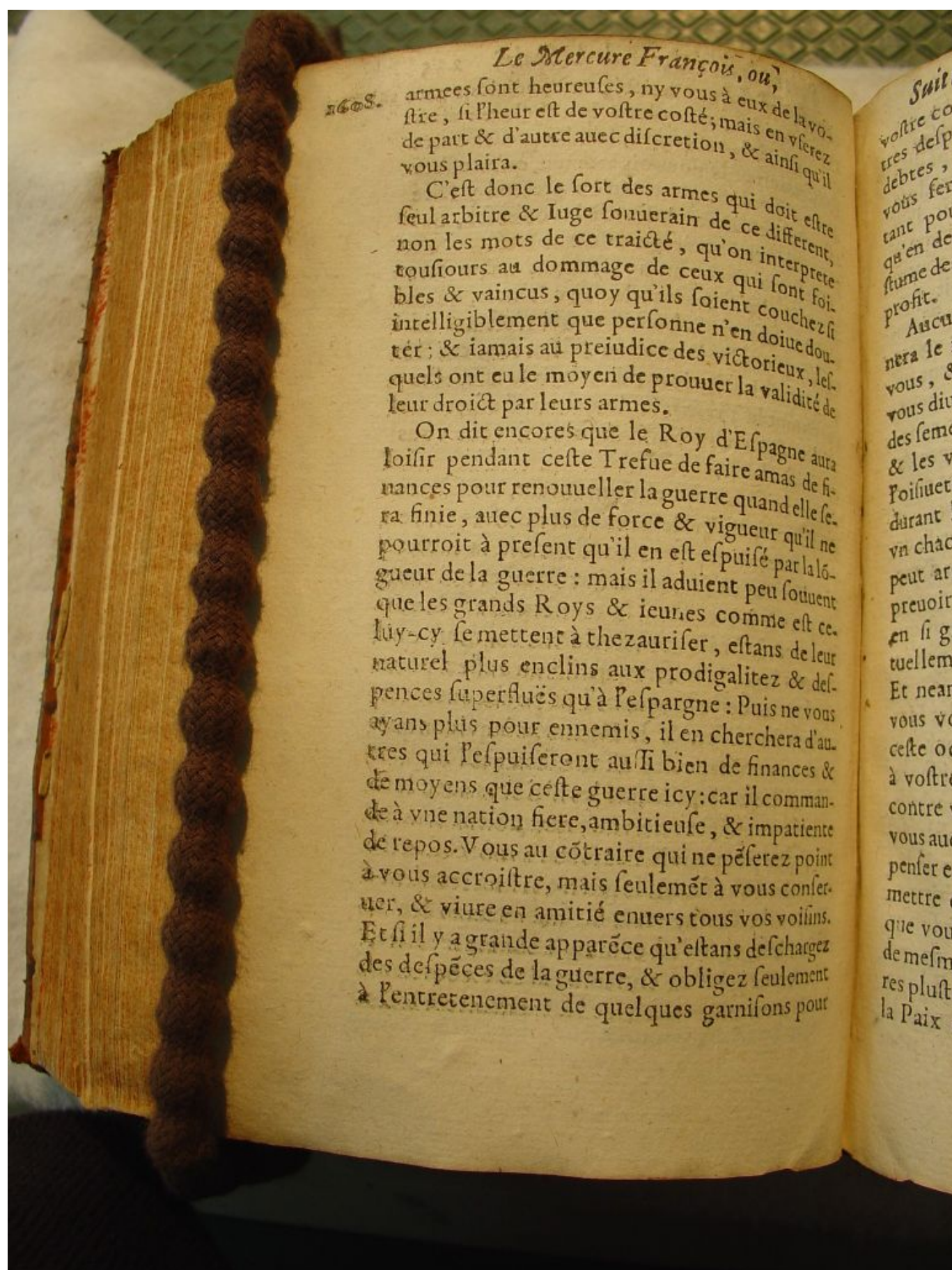
1608_254v.jpg



1608_255r.jpg



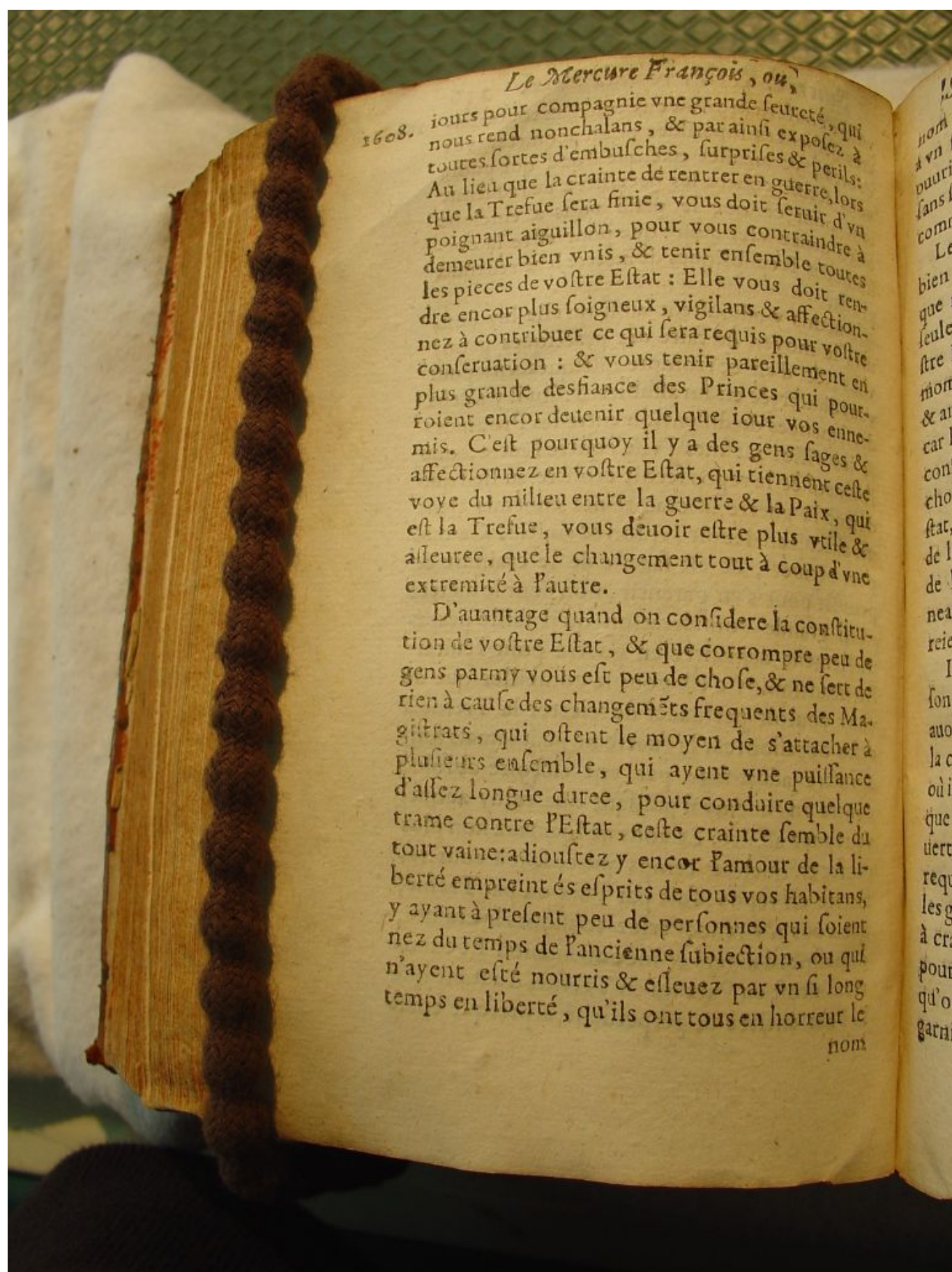
1608_255v.jpg



1608_256r.jpg



1608_256v.jpg



Le Mercure François, ou,
 1608. iours pour compagnie vne grande seureté, qui nous rend nonchalans, & par ainsi exposez à toutes sortes d'embusches, surprises & perils. Au lieu que la crainte de rentrer en guerre, lors que la Trefue sera finie, vous doit servir d'un poignant aiguillon, pour vous contraindre à demeurer bien vnis, & tenir ensemble toutes les pieces de vostre Estat: Elle vous doit rendre encor plus soigneux, vigilans & affectionnez à contribuer ce qui sera requis pour vostre conseruation: & vous tenir pareillement en plus grande desfiance des Princes qui pourroient encor deuenir quelque iour vos ennemis. C'est pourquoy il y a des gens sages & affectionnez en vostre Estat, qui tiennent ceste voye du milieu entre la guerre & la Paix, qui est la Trefue, vous deuoir estre plus utile & aisee, que le changement tout à coup d'une extremité à l'autre.

D'auantage quand on considere la constitution de vostre Estat, & que corrompre peu de gens parmy vous est peu de chose, & ne sert de rien à cause des changemens frequents des Magistrats, qui ostent le moyen de s'attacher à plusieurs ensemble, qui ayent vne puissance d'assez longue duree, pour conduire quelque trame contre l'Estat, ceste crainte semble du tout vaine: adioustez y encor l'amour de la liberté empreintés esprits de tous vos habitans, y ayant à present peu de personnes qui soient nez du temps de l'ancienne subiection, ou qui n'ayent esté nourris & esleuez par vn si long temps en liberté, qu'ils ont tous en horreur le

1608_257r.jpg

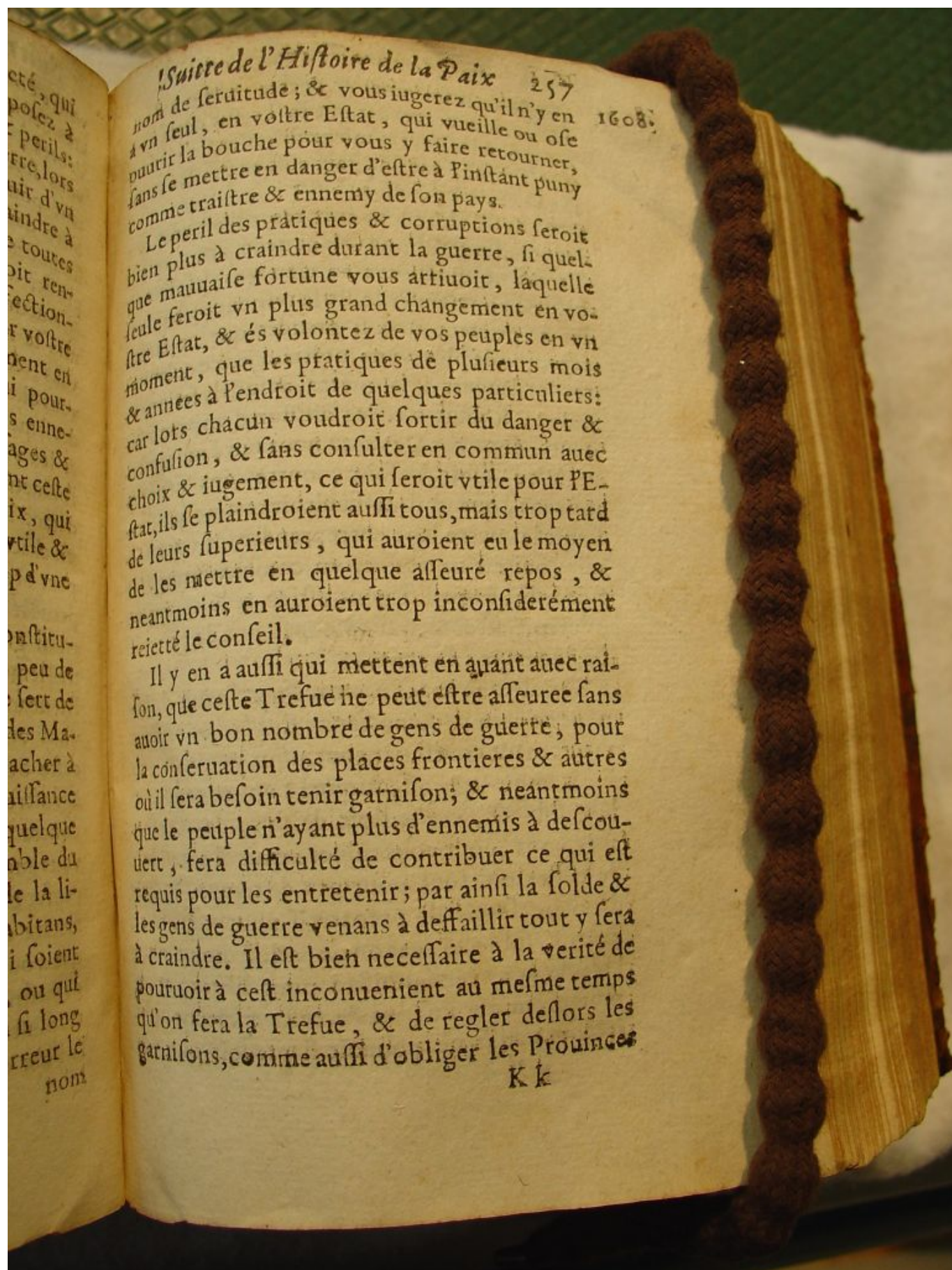


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan